



SI QUELQU'UN VOUS EXPLIQUE qu'un 3/2 passe aujourd'hui son DS à LLG et que vous ne voyez pas de quoi il parle, c'est que l'univers des classes prépas parisiennes ne vous est pas familier. A moi non plus, notez. Mais j'en ai découvert certains aspects grâce aux romans d'Emmanuel Arnaud, ex-taupin (élève de prépa scientifique), aujourd'hui docteur en sciences économiques et écrivain. En 2012, il publiait *Le Théorème de Kropst*, récit d'initiation relatant l'arrivée à Louis-le-Grand, cette Mecque des classes prépas, d'un bachelier de banlieue nommé Laurent Kropst, doué pour les maths mais loin d'imaginer l'enfer scolaire qu'il allait affronter.

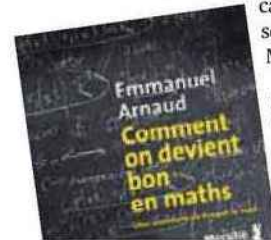
Deux ans plus tard, dans *Topologie de l'amour*, Arnaud se penchait sur le cas d'un ami de Kropst, Thomas d'Arville, véritable génie des maths, promis à un brillant destin de chercheur mondialement admiré, dans le genre de Cédric Villani. Le troisième volet de la série sort aujourd'hui, et Laurent Kropst rempile : notre sympathique héros entre à présent en maths spé, avec dans le viseur les concours de l'École Polytechnique et de Normale, deux Graals académiques dont il rêve depuis qu'il a quinze ans. Hélas, les premières semaines résonnent comme un douloureux rappel à la réalité : il patauge dans les tréfonds

du classement, sous les ricanements confraternels des 5 février - les redoublants, ravis d'humilier leurs rivaux. Désabusé, Kropst s'interroge : et s'il n'avait tout simplement pas le niveau ? Sans compter qu'entre la littérature et les filles, d'autres sirènes l'appellent...

Illuminations. Rien n'est plus sinistre à première vue qu'une colle de maths dans un lycée parisien. Or, je ne sais pas comment s'y prend l'auteur, mais il en tire des scènes d'une intensité étonnante : on tremble de savoir si Kropst triomphera du problème, comme s'il braquait une banque ou s'il sauvait la reine. Arnaud ne lésine pas sur les moyens - retournements de situation, illuminations soudaines -, et ça marche. On dévore ce nouvel épisode avec le même plaisir que les deux premiers (surtout le premier), à la façon d'une plongée sociologique dans le monde des taupins (compétition sans merci, argot loufoque, etc.), matinée d'une réflexion sur la psychologie des mathématiciens et sur la place de l'imagination dans les maths. L'humour potache d'Arnaud n'est pas déplaisant, son sens de l'image non plus - Kropst, à la veille des oraux de l'X, se représente l'examineur comme « le critique gastronomique du film *Ratatouille* ».

L'amourette du milieu du récit n'est pas captivante, mais l'auteur la fait passer grâce à une dose d'autodérision. « Quel romantisme échevelé pour un taupin, n'est-ce pas ? » Le véritable enjeu du roman, c'est de savoir si Kropst sera pris dans les écoles qu'il convoite. Ne comptez pas sur moi pour tuer le suspense. Ce que je peux dire, c'est qu'Arnaud rend sa dignité au genre du récit de classes prépa, généralement consternant, et qu'à défaut de rendre quiconque bon en maths, il est capable d'y intéresser n'importe qui. Même moi.

rendre quiconque bon en maths, il est capable d'y intéresser n'importe qui. Même moi.



Comment on devient bon en maths, d'Emmanuel Arnaud (Métailié, 190 p., 16 €)

PHOTOS JEAN-FRANÇOIS DEROUBAIX, HERMANCE TRIAY